

Discours à l'occasion de la Remise des prix de la Fondation Prince Albert II de Monaco
David Suzuki

Merci infiniment pour cet immense honneur. Je l'accepte en toute humilité en ayant une pensée pour tous ces hommes et ces femmes qui font un travail formidable pour protéger nos espèces et notre environnement.

Un grand nombre de personnes a contribué à la publication de mes livres et à l'existence d'émissions à la radio et à la télévision. Et quasiment tout le mérite me revient. Je pense notamment à ma famille qui a supporté mes longues absences, même quand j'étais à la maison, enfermé à double tour dans mon bureau. Je ne les remercierai jamais assez pour leur soutien. J'accepte ce prix au nom de tous ceux qui m'ont permis de faire passer le message.

Aujourd'hui nous connaissons une crise bien plus profonde que la débâcle économique ou les révolutions politiques. C'est en effet notre survie en tant qu'espèce qui est en jeu parce que progressivement, nous détruisons tous les systèmes dont dépend notre propre subsistance : l'air, l'eau, les sols, l'énergie et la biodiversité, tout ce qui nous maintient en vie et en bonne santé.

Nés il y a à peine à 150 000 ans dans les plaines d'Afrique, où comparés aux autres espèces animales, nous n'avons rien d'impressionnant car l'arme secrète de notre évolution était bien cachée : le cerveau humain. Ce cerveau a inventé un concept appelé **futur**, de sorte que nous puissions nous projeter vers l'avenir, comprendre où se trouvaient les dangers et les opportunités et choisir ainsi d'éviter les risques et d'exploiter les opportunités. Notre **capacité de prévoir** nous a donné un avantage inestimable.

Et brusquement, nous sommes devenus une force sans précédent, numériquement parlant mais aussi en termes de technologie et de consommation, soumis aux exigences d'un système économique qui appelle une croissance constante perpétuelle. Et dans notre quête de croissance, nous avons perdu de vue les questions essentielles :

- à quoi sert une économie ?
- n'existe-t-il aucune limite dans un monde fini ?
- quand notre soif du « toujours plus » sera-t-elle étanchée ?
- cette abondance nous rend-t-elle plus heureux ?

Collectivement, l'humanité d'aujourd'hui modifie les propriétés physiques, chimiques et biologiques de la planète à l'échelle géologique. Le prix Nobel Paul Crutzen a caractérisé cette période **d'époque anthropocène**, c'est-à-dire que l'humanité devient une force géologique à part entière. Nous avons également amplifié notre capacité d'anticipation : les plus grands scientifiques du monde armés de supers ordinateurs nous avertissent depuis plusieurs décennies que la voie que nous avons tracée est très dangereuse et que nous devons changer de direction. Mais, aujourd'hui, nous tournons le dos à cette capacité d'anticiper.

Pourquoi semblons-nous incapables de faire face à tous les dangers qui nous menacent ? Je me range à l'opinion d'Hermann SCHEER, économiste et homme politique allemand aujourd'hui disparu pour qui les obstacles à la durabilité ne sont ni technologiques, ni économiques ou politiques, ils sont **psychologiques** parce que la façon dont nous voyons le monde conditionne la façon dont nous traitons ce monde.

Encore très récemment l'humanité savait que nous étions profondément intégrés à la nature et totalement dépendant d'elle pour notre survie et notre bien-être. Il y a cent

ans, la plupart des personnes vivaient en majeure partie dans des communautés rurales. Nous étions alors une espèce **rurale**. Les agriculteurs savent bien que nous dépendons de la nature pour notre survie et notre bien être. Aujourd'hui encore, les peuples aborigènes évoquent toujours la Terre Mère qui nous a créés en même temps que les quatre éléments sacrés : la Terre, l'Air, l'Eau et le Feu. Pour la plupart d'entre nous aujourd'hui, c'est tout juste une façon pittoresque, quasi superstitieuse, de percevoir le monde parce que nous sommes devenus des citadins. Et dans nos grandes villes, nos **emplois** sont une priorité majeure, nous en avons besoin pour gagner l'argent qui nous permettra d'acheter tout ce que nous voulons. **L'économie** devient alors notre principale préoccupation.

L'économie mondiale provient du mot grec *oikos*, qui signifie foyer ou domaine. L'écologie est « l'étude » du foyer tandis que l'économie assure sa « gestion ». Les écologistes étudient les conditions, les principes et les lois qui déterminent l'aptitude d'une espèce à survivre et à prospérer. On serait donc en droit d'imaginer qu'un gouvernement, une société ou un groupe sur le point de lancer un nouveau programme se demande avant toute entreprise : « Quels sont les principes et conditions de durabilité ? Nous ne voulons pas les enfreindre. » Mais ils ne le font pas.

Nous vivons dans un monde régi par des lois et principes physique, chimique et biologique.

Toutes ces frontières que nous traçons autour de nos pays, provinces, villes et propriétés et les notions comme le capitalisme, l'économie, les entreprises, les marchés, les devises, ne sont pas des forces de la nature, nous les avons inventées. Si nous ne pouvons pas modifier les lois de la nature nous pouvons en revanche changer les concepts que nous créons et appliquons. Il y a deux ans, 192 nations se réunissaient à Copenhague pour discuter du sort de l'atmosphère sans quoi la vie sur Terre serait impossible mais qui n'appartient à personne. Lors des pourparlers, à aucun moment les délégués nationaux n'ont perdu de vue leurs 192 frontières nationales ou leurs 192 priorités économiques différentes, dans un effort insensé d'obliger l'atmosphère à respecter nos agendas politiques et économiques. Ces négociations sont vouées à un échec certain car ils placent les priorités humaines avant la nécessité de protéger tout ce qui permet la vie sur Terre.

L'histoire de l'Humanité est étonnante. Un grand singe nu émergeant de la nature pour anéantir la planète. Une espèce qui, pas même sortie de l'enfance, est assez précoce pour explorer les structures sous-jacentes du cosmos qui nous permettent de vivre et d'exploiter nos connaissances utilement. Mais, tel un enfant qui n'a pas la maturité suffisante pour maîtriser la force du feu, nous nous sommes brûlés et découvrons que la maison est en flammes. Pouvons-nous faire la preuve de notre maturité en tant qu'espèce et redécouvrir notre foyer, non pas comme la source de ressources et d'opportunités infinies mais comme un lieu **sacré**, le berceau et le pilier de toute vie, de la beauté et de la magie et de l'émerveillement, le seul lieu dans l'univers qui, à notre connaissance, nourrit et maintient la Vie. Il s'agit là du défi majeur de notre époque.

Merci